

On peut donc dire qu'il y a avant-garde quand un regroupement militant est à même, grâce à son acquis théorique, politique et organisationnel, de permettre à la classe ouvrière d'agir en tant que telle, c'est-à-dire d'être le sujet historique du passage au socialisme qu'elle ne peut être qu'en période de crise révolutionnaire et avec la médiation d'une organisation d'avant-garde effective. Donc, la tâche politique de l'avant-garde n'est pas en soi de mener des luttes, mais de mener des luttes politiquement signifiantes qui préparent à l'assaut final. Pour ceci, il y a nécessité de la récupération, de l'explicitation de ces luttes à un niveau politique général, ce qui entraînera la nécessité d'une organisation qui ne soit pas le simple *reflet* de ces luttes, la *coordination* des militants en lutte, mais apporte quelque chose de plus, quelque chose de déterminant : la théorie marxiste-léniniste et l'expérience du mouvement ouvrier. L'organisation d'avant-garde se définit pas rapport à la révolution à faire et non par rapport à des tâches politiques abstraites. Il est bien sûr évident qu'il y a des tâches politiques subordonnées à la préparation directe de l'insurrection armée, mais pour les définir, il faut une analyse de la période historique, de la situation de la lutte de classe à l'échelle internationale, bref une référence à la totalité historique. C'est justement ce qui manque dans le texte de Rivière et Creach et l'on peut se demander à quoi sert l'avant-garde : à faire prendre conscience aux masses, de quoi ? De leur exploitation, comment ? Par l'application directe, et après : les masses qui ont compris se soulèveront ? Quelles sont les médiations politiques qui permettront la prise de conscience et les soulèvements ? Quelles sont les tâches politiques que nous devons remplir ? Ces tâches politiques sont déterminées par la tâche historique du prolétariat qui est d'abolir la société de classes, et ce à l'échelle mondiale.

Cependant dans le texte de Rivière et Creach, en vue de l'absence de références à la situation historique, de l'allusion à des tâches politiques non explicitées qui risquent d'être fixées en fonction des possibilités objectives envisagées partiellement et non en fonction des intérêts historiques du prolétariat ainsi que de la façon de se dérober à la définition des aboutissants pratiques des quelques remarques principielles, il est permis d'attirer l'attention sur le danger qu'encourent ces méthodes d'être le point de départ de toutes les dégénérescences possibles, de même qu'elles sont déjà à l'origine du confusionnisme qui caractérise le débat dans la région parisienne. On peut certes répondre qu'il ne s'agit pas de développer tout un ensemble de thèses, qu'il ne s'agit que de propositions partielles à des défauts criants ou des insuffisances voilées. Cependant, ces réponses ne sont pas développées, elles sont à peine esquissées. Quelles sont les propositions concrètes, organisationnelles qui devraient appuyer les textes critiques ? Y a-t-il des amendements, des rectifications de tir à faire ? Quelles sont les mesures à prendre ? Il ne s'agit pas de mettre les camarades au pied du mur, encore que ce soit là qu'on voit le maçon, mais on exige d'eux un minimum de clarté et de cohérence dans l'exposition de leur pensée avec leurs références léninistes, c'est-à-dire qu'ils indiquent les moyens organisationnels qu'ils se donnent pour la réaliser dans la pratique. S'ils éprouvent le besoin de constituer une tendance, on peut réclamer qu'ils ne se contentent pas de vœux pieux.